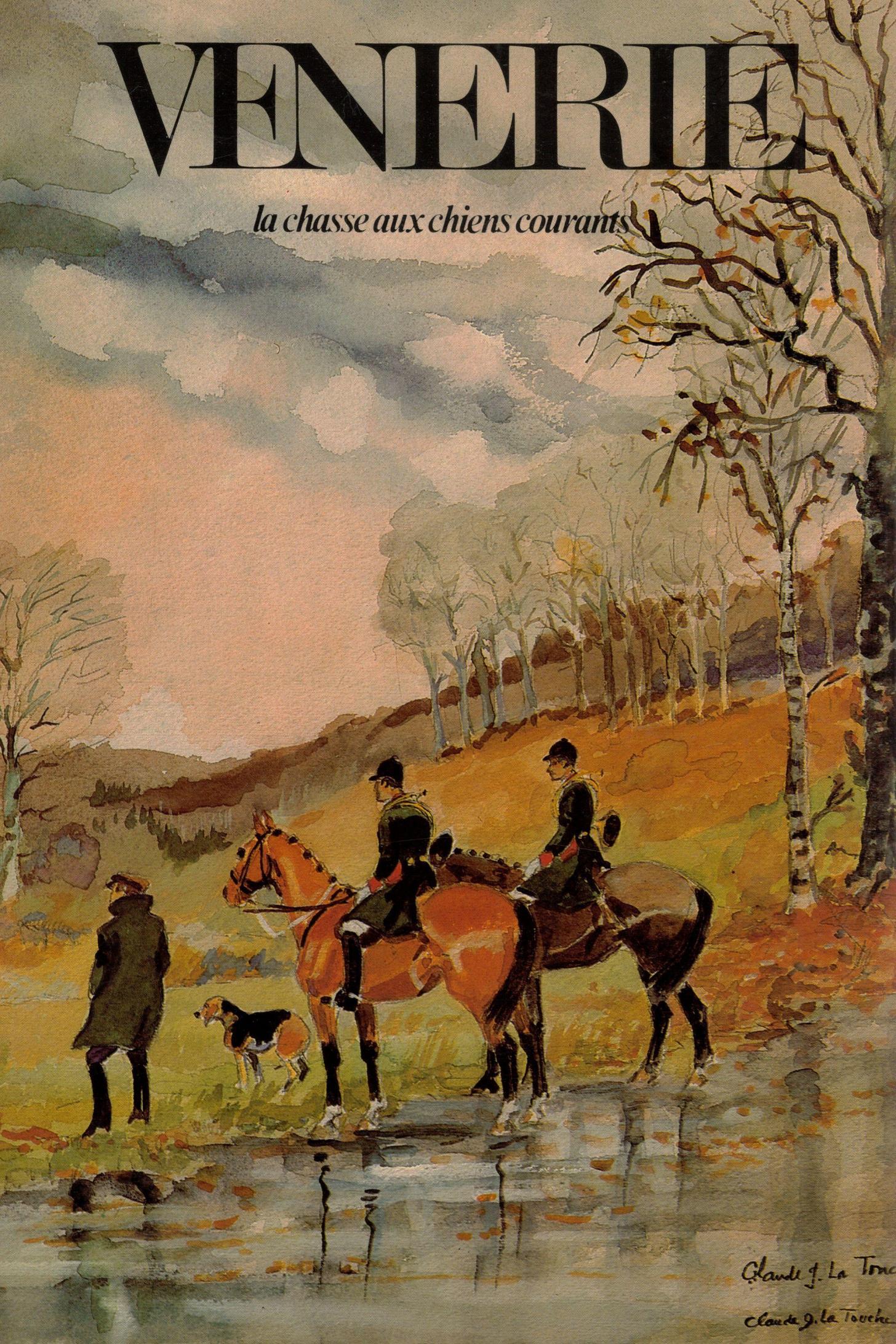


# VENIERIE

*la chasse aux chiens courants*



Claude J. La Touche

Claude J. La Touche



Les Trois Poulains, forêt de Retz.

(Photo : J.-L. Reymonet)

## RÉFLEXIONS PERSONNELLES D'UN MAÎTRE D'ÉQUIPAGE DE LIÈVRE

*A la demande de mon ami Pierre Bocquillon, je me suis laissé aller à mettre ces quelques réflexions sur le papier. A les relire, elles me paraissent bien prétentieuses, mais là n'était point leur but. Elles se voulaient plutôt être nuancées pour lancer un débat au cœur de la revue sur le regard permanent que chaque veneur porte sur les territoires, les animaux, la voie, les chiens, l'élevage... Que le lecteur les aborde donc avec toute la subjectivité et relativité qu'elles possèdent. Et ceci d'autant plus que la vénerie du lièvre est certainement de par ses difficultés la plus grande école de modestie qui soit. Une mauvaise voie de dégel venant toujours bien à propos pour relativiser les succès. Voici donc ces propos.*

### LES ANIMAUX ET LEUR ENDURANCE

Plusieurs facteurs y sont déterminants. La vitesse à laquelle ils sont chassés. Le territoire et leur alimentation, la densité et les prédateurs. En effet, si nous classons les animaux pris, en trois catégories fondamentales à savoir les raccrocs, les étouffés et les réellement forcés, il va de soi que le même animal, tortillé en une heure de temps ne pourra pas faire le même parcours qu'en un forlonger de cinq heures de chasse. Ainsi le type de chiens et de maître d'équipage, de par leur façon de chasser, donneront ou ne donneront pas une résistance apparente à l'animal.

Je m'explique : prenons une forêt claire avec hommes et chiens en curée. L'animal sera étouffé ; à l'inverse, dans un territoire d'ajoncs et de brandes mal percé, avec des chiens lents et peu entreprenants, les animaux deviendront vite impre- nables.

De même de grosses haies en débûché ralentiront la chasse et permettront à l'animal de multiplier ses ruses. Le territoire façonne donc le type de chasse, et chaque pays dé- tient ses difficultés mais aussi ses avantages. Au maître d'équipage et aux chiens d'en tirer parti. En conséquence si l'animal de boqueteau est plus facile à prendre, les barbelés, les clôtures électriques, les bovins, dans un pays d'élevage, les engrais, les fumiers, les traitements,

les décompositions organiques dans les pays de culture, seront autant d'handicaps inhérents aux débûchés qui ralentiront la chasse et entraîneront le forlonger.

De même, en pays de futaies claires ou encore de débûchés en grandes plaines, le change bondira instantanément de par le manque de couvert, et ces animaux échauffés toujours en mouvement viendront troubler considérablement la chasse.

### Résistance de par leur alimentation

Tels les grands sportifs, le lièvre de bois, qui ne se chargera pas de gagnages faciles mais disposera d'une nourriture riche et variée, sera infiniment supérieur au lièvre sédentaire



Après la prise, concertation entre le maître d'équipage et ses boutons.

cantonné dans son carré de choux ou de navets, allant tout au plus ép pointer quelques blés. Ceci se vérifie très bien par les parcours moyens effectués régulièrement pour prendre un lièvre dans des régions diverses.

- 1) un lièvre de culture maraîchère ou intensive : de 5 à 6 km
- 2) un lièvre de prairie et bocage : de 7 à 9 km
- 3) un lièvre de grande forêt : de 11 à 13 km.

ceci effectué bien entendu à vitesse de chasse comparable. Nourrissez votre cheval, au maïs puis à l'avoine, et ceci illustrera cela.

### Résistance de par la densité

Un peuplement très important donne généralement de mauvais animaux, sans doute par la consanguinité qui y règne et de par l'abondance de nourriture qui n'entraîne pas de décantonement. Par contre, les animaux pallient leur médiocrité par un recours incessant au change. A l'opposé, une faible densité d'animaux donne d'excellents sujets appelés à des voyages constants et éloignés pour les amours, et disposant d'un gagnage lointain et peu fourni.

### Résistance de par les prédateurs

S'ils sont nombreux, hommes, chiens courants ou renards rendront les animaux de par leur pression cynégétique constante, endurants et rusés. En effet les lièvres prendront ou ne prendront pas les goudrons et chemins suivant la présence ou non

des chiens courants ou renards dans la région. En l'absence de prédateurs, il est jusqu'à l'art même de se remiser le matin qui s'en trouvera affecté.

En conclusion, une étroite corrélation existe entre ces facteurs qui font le territoire et les animaux en constante évolution. En dix ans dans une même forêt, des animaux réputés durs peuvent devenir moyens voire même médiocres si la pression des prédateurs diminue, si la densité augmente, si l'alimentation change (apparition de cultures de maïs par exemple), si la forêt est mieux percée ou s'éclaircit et si l'équipage des lieux change ou s'améliore.

A l'inverse, des chasses plus fré-

quentes, un sang nouveau dans le cheptel, une densité moins forte obligent au décantonement et les parcours s'améliorent.

Aussi la façon de chasser doit-elle épouser le territoire.

## LES ANIMAUX ET LA FAÇON DES LES PRENDRE

Il a été dit que l'on peut classer les animaux que chacun compte pris en trois catégories distinctes : les racrocs, les forcés et les étouffés.

Nous pouvons dire que les racrocs sont le fruit de tous, bons ou mauvais équipages, dans diverses proportions pour chacun et suivant les saisons. C'est le décompte interne que personne ne développe : les butés par les voitures, les plombés à trois pattes, les gobés au gîte ou en cours de chasse, l'animal qui, dans sa double, serré de trop près se bute dans les chiens, un relancé malheureux dans de la brande, un grillage malencontreux, un change échauffé par une fausse chasse que l'on est soudain bien heureux de récupérer, finalement un « bon » renseignement qui vous occupe les trois quarts de la chasse et hâte ainsi la victoire. Mais si prendre est le but d'un équipage, qu'aucun ne s'y trompe, « A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire ».

Par contre, les réellement forcés découlent des équipages bons ou corrects, jamais des médiocres.



Retour de chasse en forêt de Compiègne.

C'est là que s'épanouit la vénerie dans sa grandeur et sa noblesse, c'est la source des bons souvenirs.

Ce sont les chasses des grands parcours, au relancé, tant espéré et à la conclusion finale, tant au lièvre qu'au chevreuil, si difficile, où seuls les endurants et les plus tenaces, hommes et chiens, y apportent un résultat heureux et significatif.

Enfin les étouffés engendrent un succès devenu parfois trop facile et une moindre satisfaction. Mais rappelons toutefois que si la critique est aisée, l'art est « difficile » et à l'art de l'étouffé, seuls les meilleurs accèdent de façon régulière. C'est le lot des chiens bien en curée, intelligents, vites et entreprenants qui finiront de plus en plus, sauf accident, à prendre ainsi la majorité de leurs animaux. Les réellement forcés deviendront alors la bavure dans le système qui aura permis à l'animal de reprendre un second souffle et un peu d'avance pour exercer sa science et développer ses ruses.

## LA VOIE

Deux critères importants sont à retenir : sa qualité et sa persistance. Sa qualité dépend principalement

d'une température le plus possible égale au sol et dans l'air. Tout écart brusque est mauvais, donc toutes les voies de dégel ; à l'inverse un temps doux et une petite pluie incessante sont toujours favorables.

Un brouillard est parfois inchassable lorsqu'il monte et se dissipe. Un labour gelé à moins dix degrés équivalait souvent à du goudron.

Par neige molle la voie peut être bonne ; elle est à l'inverse inexistante lorsqu'elle se trouve par vingt centimètres totalement gelée et dure, et de surcroît balayée par le vent en débûché.

La neige ou la grêle dans l'air n'apportent jamais de bonnes voies. Une fois tombée, cela peut changer du tout au tout.

Une pluie après une grande sécheresse est toujours très néfaste dans l'immédiat de par les évaporations et odeurs qui s'élèvent d'un sol encore chaud.

Par contre un refroidissement sur un sol plus chaud est source de bonne voie.

Donc plus la région est océanique et le climat constant, plus les jours de bonnes voies risquent d'être abondants. A l'inverse, plus elle est continentale, moins ils sont fréquents.

De même, en forêt, les écarts de température étant moins sensibles et surtout moins immédiats, les voies au bois sont en général plus régulièrement meilleures qu'en plaine.

La persistance de la voie dépendra de conditions chimiques et physiques. Il faut que l'odeur reste au sol ; il ne faut donc pas qu'elle s'élève comme cela est le cas lors d'un réchauffement brutal ou récent sur une terre froide (dégel ou grand soleil printanier par exemple).

Elle ne tiendra pas non plus par grand vent où elle sera déplacée puis balayée au loin. Par contre, elle tiendra au sol si physiquement la flore le permet c'est-à-dire s'il y a de la portée. Les landes ou les pays de bocage seront plus enclins au forlanger qu'une immense plaine aux labours ni refermés ni mouillés, balayés par les vents ou qu'une futaie sableuse et sèche avec un tapis de feuilles qui roulent en automne. La nature du sol joue un rôle important : un sol lourd d'argile, si toutefois cela ne colle pas trop, portera mieux qu'un sol léger et sec. « Mais de la voie il en va comme des femmes, elle est par définition changeante et capricieuse ! ».

Patrice de la Bouillerie



La curée dans les ruines de Champlieu, forêt de Compiègne.

(Photo : J-L. Reymonet)